

sement de sa liberté légitime. Par là, non-seulement la justice et la religion sont violées, mais l'intérêt public est trahi, car c'était surtout dans un état social et politique si troublé et si incertain que l'autorité pontificale eût procuré des biens plus grands si, jouissant de toute sa liberté et de tous ses droits, elle avait pu sans obstacle exercer toute sa force pour le salut du genre humain.

Cela vous étant dit au sujet de cette affaire heureusement réglée, avec l'aide de Dieu, Nous allons, selon l'usage, pourvoir aux sièges épiscopaux vacants.

SIXIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Dans l'Evangile du sixième dimanche après l'Epiphanie, dernier dimanche du Temps de l'Epiphanie, nous trouvons deux paraboles proposées par Jésus au peuple : celle du grain de sénévé, celle du levain.

Nous allons aujourd'hui nous occuper de la première. En la considérant d'après les enseignements des Pères, nous y verrons un symbole de ce qu'a été la vie du Sauveur, et un symbole de ce que doit être notre vie.

I. *Le grain de sénévé, symbole de la vie du Sauveur.*—Les caractères du grain de sénévé, qui est le grain de moutarde, sont une extrême petitesse et une vertu interne, extrêmement grande, soit lorsque broyé, on l'emploie comme condiment ou comme remède, soit lorsqu'on le sème, et qu'il développe sa puissance germinative.

Or ces caractères du grain de sénévé, nous les retrouvons d'une manière frappante dans la vie adorable de Jésus-Christ. Peut-il y avoir une petitesse plus grande que celle de sa naissance, dans une étable, au sein d'une pénurie extrême ; que la condition de ses parents, pauvres ouvriers travaillant pour gagner leur pain quotidien ! Quelle petitesse dans la vie de Jésus, soit qu'il vive dans l'atelier de Nazareth du produit de ses sueurs, soit pendant ses trois années de prédications, où il fut dédaigné, bafové, traqué par ses concitoyens et par ses ennemis ! Et enfin pendant sa passion, si grande fut sa petitesse qu'il fut souffleté, qu'on lui cracha au visage, qu'on lui arracha la barbe. Alors comme un grain de sénévé on le saisit, on l'ensevelit, on le sème dans un jardin.

Broyé par la souffrance et la mort, il devient pour nos âmes un condiment et un remède, c'est grâce à ce condiment que les saints et les chrétiens fidèles trouvent un bon goût à des choses repoussantes : la pauvreté, les mépris, la souffrance. Jésus devient aussi un remède pour nos âmes, comme le grain de sénévé est un remède pour nos corps. Ce remède guérit toutes les maladies spirituelles ; et l'âme par la force de ce remède, fut-elle agonisante ou même morte, revient à la vie et à la santé.